

## Interview/Communauté urbaine de Douala

# « RÉDUIRE LES INONDATIONS DANS LA VILLE DE DOUALA »

*Fritz Ntonè Ntonè, délégué du gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Douala (CUD), rappelle que sa ville est bénéficiaire de grands travaux, notamment routiers. En témoigne l'aménagement de 40 km linéaires de drains primaires pour réduire de façon significative les inondations dans la ville de Douala.*

**Marchés Africains :** *En termes de chantiers, quelles ont été vos priorités ? Quelle est votre feuille de route pour les futurs grands travaux ?*

**Fritz Ntonè Ntonè :** Afin de rattraper le retard accusé par la ville de Douala dans la construction d'infrastructures, l'exécutif communautaire met un accent particulier sur les investissements.

En perspective, avec l'aide des partenaires au développement du Cameroun, notamment l'AFD, Douala bénéficie d'importants chantiers classés par le président de la République Son Excellence Paul Biya dans la catégorie des « grandes réalisations » : construction des deux pénetrantes Est et Ouest, dont les coûts pourront avoisiner 100 milliards de FCFA, 2<sup>e</sup> pont sur le Wouri, d'une valeur estimative de 100 milliards de FCFA également, et enfin assainissement, avec l'aménagement de 40 kilomètres linéaires de drains primaires pour un coût de près de 100 milliards de FCFA. Ce dernier projet permettra à terme de réduire de manière significative les inondations dans la ville de Douala.

**Comment comptez-vous résoudre la question des malades mentaux qui errent dans la ville de Douala ?**

La problématique des malades mentaux errant dans la ville de Douala est une réalité complexe qui nécessite une intervention et une prise en charge multisectorielles et pluridisciplinaires. C'est une situation qui relève à la fois de la santé publique, des affaires sociales, de l'environnement, etc. Pour la Communauté urbaine de Douala, un partenariat CUD-MINAS est effectif en ce qui concerne les enfants de la rue : la CUD contribue chaque année à hauteur de près de 30 millions de FCFA comme appui à ces activités, et elle œuvre quotidiennement à la réinsertion socio-professionnelle de ces enfants de la rue. Quant aux malades mentaux errant, nous avons finalisé les études du projet CARMED (Centre

d'accueil et de réinsertion des malades mentaux errant dans la ville de Douala). Le ministre de la Santé publique, qui nous appuie dans cette démarche, vient de concéder à la CUD un terrain de près de 3 hectares quartier Logbaba, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Douala. Comme ce projet nécessitera près de 1,5 milliard de FCFA, nul doute que l'on aura besoin de financement extérieur. D'ici là, nous nous contenterons d'opérations sporadiques en collaboration avec l'hôpital Laquintinie de Douala pour le service de neuropsychiatrie.

**À l'hôpital Laquintinie, vous aviez énergiquement combattu la corruption. Comment vous employez-vous à lutter contre ce fléau au sein de la CUD ?**

Comme à Laquintinie, notre modeste contri-

bution à la lutte contre ce phénomène qui préoccupe les pouvoirs publics repose sur deux leviers. Le premier concerne l'organisation du système de gestion : il s'agit de mettre en place des outils de gestion fiables, capables de sécuriser toute la chaîne financière et comptable. Depuis 2010, la chaîne de la CUD est informatisée avec la mise en place d'un logiciel appelé Sim-Ba. Ceci a considérablement réduit les fuites intempestives intra-circuit, et explique aussi largement l'amélioration de nos recettes, qui ne peuvent plus être facilement dissimulées. Le deuxième levier est incontestablement la gestion des ressources humaines, en actionnant de manière subtile la discipline et les éléments pécuniaires et psychologiques de motivation du personnel.

*Propos recueillis par Anne-Sophie Lallemand*

## BIOEXPRESS



CUD

Fritz Ntonè Ntonè, 59 ans, marié, père de 3 enfants, officie en qualité de délégué du gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Douala (CUD) depuis septembre 2006. Beaucoup se rappellent qu'à peine nommé, il fit pleuvoir sur sa ville natale des tracts intitulés *Paroles de toubib* dans lesquels il établissait un lien de cause à effet entre propreté et santé.

Pas étonnant pour ce docteur en médecine diplômé de l'université de Yaoundé en octobre 1982 et qui a, pendant près de 23 ans, exercé en milieu médical à Douala. En effet, de simple médecin consultant à l'hôpital départemental du Haut Nyong à Abongmbang (est du pays) en 1984, il gravit les échelons, connaît plusieurs affectations dans plusieurs établissements hospitaliers, pour finalement occuper à la fois, de 1996 à 2008, les fonctions de chef de Service de santé du district de Bonassama (une commune de Douala) et de directeur par intérim de l'Hôpital Laquintinie de Douala. Le 9 décembre 2008, il en devient véritablement le patron, et ce pour deux ans. Il quittera ce poste pour un autre aux accents très politiques : délégué du gouvernement auprès de la CUD, où il doit mener une lutte contre l'insalubrité, dont fait d'ailleurs son seul cheval de bataille en s'attaquant à l'éclairage public, aux constructions anarchiques et à la remise en état du réseau routier de la capitale économique du pays. En somme, ce passage du médecin au politique relève à ses yeux du même combat : servir la collectivité avec conviction.